

# André Marcon

## EN INTIMITÉ AVEC LE TEXTE

**L'**œuvre poétique est décisive, elle est la source de l'acteur. Sans elle, le comédien n'a pas à monter sur scène.» Entre les murs rouges du salon de son appartement, André Marcon, avec sa voix profonde, livre son amour du théâtre. Un amour des textes et de la littérature d'abord. «Le mot est la porte d'entrée dans la chose ; la parole opère. L'histoire du théâtre s'est construite à partir des œuvres, pas des acteurs ou des metteurs en scène.» Conscient de s'inscrire contre la tendance des représentations de collectifs nées d'improvisations, il explique cette mouvance pas si nouvelle : «Dans les années 1970 aussi, de nombreux spectacles étaient construits à partir de documents, d'impros, d'agitprop. Cycliquement, des compagnies se créent en dehors des auteurs. C'est le stade infantile du comédien, un passage. Ensuite, il se dirige vers l'œuvre écrite.»

De Molière à Novarina, en passant par Shakespeare et Pinter, depuis plus de 50 ans, l'acteur foule les planches et les plateaux de cinéma. Il s'apprête à interpréter Bruscon dans *Le Faiseur de théâtre*, de Thomas Bernhard.

TEXTE MEGANE ARNAUD  
PHOTO JULIEN PEBREL

Répétant actuellement le rôle de Bruscon, dans *Le Faiseur de Théâtre*, de Thomas Bernhard, mis en scène par Christophe Pertron au Théâtre Déjazet (à partir du 14 janvier), le comédien, élégant, les cheveux peignés, raconte son rapport à la langue : «L'écriture de Bernhard est très musicale. J'ai travaillé comme un pianiste apprend une partition. Pendant quatre mois, seul à mon bureau,

## ARTISTES / COMÉDIEN

*J'ai goûté le texte pour que le sentiment contenu apparaisse. Il est amère, comique, vélocé.»* Ce tête-à-tête avec l'œuvre et le rôle est la part du métier que préfère André Marcon. «Laisser venir ce que contient la langue, sans rien fixer, ouvrir les sens, comme si l'encre n'était pas encore sèche.»

### «J'AI RÉALISÉ UN RÊVE»

Tout commence à Saint-Etienne, où le Stéphanois apprend tôt le théâtre auprès de Jean Dasté. À 19 ans, il devient professionnel. «J'ai réalisé un rêve, confie-t-il. Je viens d'une famille pauvre, on n'allait pas au théâtre.

Mais Dasté, se produisant gratuitement sur les places publiques, venait à nous. En voyant des comédiens, je me suis dit que c'était possible.» Il rejoint la compagnie d'Alain Françon, Le Théâtre éclaté, puis joue des textes du répertoire classique et contemporain sous la direction d'Alain Planchon, de Bernard Sobel, de Klaus Gruber, de Peter Zadek... «J'ai refusé deux rôles à Patrice Chéreau. C'était peut-être une erreur, mais je suis guidé par la pièce, pas par la renommée de celui qui la monte.» Selon lui, la mise en scène «doit procéder de l'œuvre, pas de la fantaisie du metteur en scène, ce message entre l'auteur et l'acteur».

Se réjouissant de la fin de «l'absolutisme de la mise en scène», le comédien de 70 ans rêve d'interpréter d'autres rôles : Orgon ou Harpagon chez Molière, Vania chez Tchekhov, Œdipe chez Sophocle...

En parallèle de sa carrière théâtrale, André Marcon joue au cinéma, avec Albert Dupontel, Olivier Assayas, Bertrand Bonello, ou Jean-Luc Godard. Prochainement à l'affiche d'un film d'Amro Hamzawi, *Femme-Enfant*, il confesse qu'il aurait aimé tourner davantage. «Mais ma place je la voyais sur scène plutôt que devant une caméra. Au théâtre, tout l'être s'offre. C'est dans l'infléchissement du réalisme que se cache la vérité.»

### JOUER PAR LE PUBLIC

«Condamnés à expliquer le mystère de leur vie, les hommes ont inventé le théâtre.» Citant Louis Jouvet, André Marcon dit sa nécessité du théâtre : «C'est le lieu où les spectateurs se réunissent pour voir ensemble le mystère. Il y a peu d'occasions aujourd'hui de faire communauté, le théâtre en est



PASCAL VICTOR/ARTCOMPRESS

Dans la luge d'Arthur Schopenhauer, de Yasmina Reza (ici à droite), mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia

une.» Ce désir de faire corps avec le public nourrit la représentation et l'acteur. «Les répétitions sont une traversée du désert jusqu'à la révélation par le spectateur. On ne joue pas pour lui mais par lui. Il finit l'œuvre et la dévoile.»

Acteur du théâtre public qui joue depuis quelques années dans le privé, André Marcon s'ébahit de cette frontière qui gagne en porosité. «Ce qui compte, c'est la qualité du spectacle. De grands auteurs ont été révélés par le théâtre privé, comme Beckett, Ionesco», développe celui qui compte parmi ses amis Yasmina Reza et Valère Novarina et pour qui «le lien avec les auteurs vivants est essentiel».

À quelques semaines de la première du *Faiseur de théâtre*, André Marcon dépose, avec calme, son anxiété, inscrite dans l'essence même du métier. «L'acteur est un explorateur, il part à l'aventure d'un rôle. C'est à chaque fois une crainte. Toujours, il faut réapprendre à parler, à marcher. Comme un enfant.» Malgré plus de cinquante ans passés sur les tréteaux, le comédien doute. «Chaque œuvre est un piège à déjouer. Je crois au travail, pas tellement à l'expérience. La représentation est toujours une délivrance.» S'il reconnaît la joie propre à l'acteur, les moments de plénitude qui adviennent parfois, il assume : «On ne peut pas faire ce métier en état de béatitude.» ♦

